

Meudon – Victor Hugo 1865

Explication de texte par Benoît, Denis et Dominique

Pourquoi pas montés sur des ânes ?

Au XIX^{ème} siècle, le dimanche, les Parisiens prenaient le bateau jusqu'au bas Meudon ou ils montaient sur des ânes pour grimper au bois par le Val Fleury ou la côte des gardes.

Pourquoi pas au bois de Meudon ?

En 1893, apparut le funiculaire qui reliait le lieu de l'actuel arrêt Brimborion du T2 à la gare de Bellevue.

Les sévères sont les profanes ;

- 1) Ceux qui se moquent (les sévères) sont ceux qui n'ont n'y sont jamais allés (les profanes) ou bien
- 2) Les rabat joie (les sévères) n'ont rien à faire à Meudon, ils resteront étrangers (profanes) à ce lieu enchanté et plein de fantaisie

*Ici tout est joie et pardon.
Rien n'est tel que cette ombre verte,
Et que ce calme un peu moqueur,
Pour aller à la découverte
Tout au fond de son propre cœur.
On chante. L'été nous procure
Un bois pour nous perdre. Ô buissons !
L'amour met dans la mousse obscure
La fin de toutes les chansons.
Paris foule ces violettes ;
Breda, terre où Ninon déchet,*

Ninon évoque Ninon de Lenclos, célèbre courtisane et femme de lettres du 17^{ème} siècle.

- A-t-elle payé de sa personne lors du congrès de Bréda (Pays-Bas) en 1667 ? (anachronisme)
- Louise Colet, poétesse, tenait un salon littéraire au 2 rue de Bréda à Paris, et que fréquenta assidument Hugo. Peut-être, Hugo surnomme-t-il ici Louise Colet « Ninon » à cause de ses nombreux points communs avec Ninon de Lenclos. La « déchéance » de Louise Colet pourrait correspondre
 - à sa « déchéance d'épouse » qu'elle-même évoque dans ses poèmes,
 - ou à sa rupture difficile avec Gustave Flaubert en 1856.

Y répand ces vives toilettes

Ces « vives toilettes » seraient-elles celles des femmes venant du salon littéraire de la rue Bréda ?

*À qui l'on dirait presque : Chut !
Prenez garde à ce lieu fantasque !
Ève à Meudon achèvera
Le rire ébauché sous le masque
Avec le diable à l'Opéra.*

Eve symbolise la femme

Référence possible à l'opéra « Robert le Diable » de Giacomo Meyerbeer qui eut un très grand retentissement à sa sortie à l'Opéra de Paris en 1831. A la fin de l'opéra, l'héroïne Isabelle triomphe du maléfique Bertram.

*Le démon dans ces bois repose ;
Non le grand vieux Satan fourchu ;
Mais ce petit Belzébuth rose
Qu'Agnès cache dans son fichu.*

On entre plein de chaste flamme,

*L'œil au ciel, le cœur dilaté ;
On est ici conduit par l'âme,
Mais par le faune on est guetté.*

*La source, c'est la nymphe nue ;
L'ombre au doigt vous passe un anneau ;
Et le liseron insinue
Ce que conseille le moineau.
Tout chante ; et pas de fausses notes.
L'hymne est tendre ; et l'esprit de corps
Des fauvettes et des linottes
Éclate en ces profonds accords.
Ici l'aveu que l'âme couve
Échappe aux cœurs les plus discrets ;
La clef des champs qu'à terre on trouve
Ouvre le tiroir aux secrets.
Ici l'on sent, dans l'harmonie,
Tout ce que le grand Pan caché*

*Peut mêler de vague ironie
Au bois sombre où rêve Psyché.*

*Les belles deviennent jolies ;
Les cupidons viennent et vont ;*

*Les roses disent des folies
Et les chardonnerets en font.
La vaste genèse est tournée
Vers son but : renaître à jamais.
Tout vibre ; on sent de l'hyménée*

*Et de l'amour sur les sommets.
Tout veut que tout vive et revive,
Et que les cœurs et que les nids,
L'aube et l'azur, l'onde et la rive,
Et l'âme et Dieu, soient infinis.*

S'agit-il d'Agnès Sorel, première favorite de l'histoire de France ou de l'Agnès, ingénue de l'Ecole des femmes ? Agnès est l'archétype de la jeune fille chaste, ce qui ne l'empêche évidemment nullement d'être très désirable pour Victor Hugo, très attiré par les jeunes filles. Le mot « chaste » tend plutôt à désigner l'Agnès de Molière qu'Agnès Sorel.

Le faune est une douce créature sylvestre et légendaire de la mythologie romaine, pendant du « satyre » grec.

Pan : divinité de la nature, protecteur des bergers et des troupeaux, mais également lié à la fécondité et la sexualité

Dans la mythologie, Pan consola Psyché qui pensait ne plus jamais revoir son amant Eros.

Cupidon : Dieu de l'amour souvent représenté décochant ses « flèches d'amour »

Hyménée : union conjugale entre un homme et une femme

*Il faut aimer. Et sous l'yeuse,
On sent, dans les beaux soirs d'été,
La profondeur mystérieuse
De cette immense volonté.
Cachant son feu sous sa main rose,
La vestale ici n'entendrait*

*Que le sarcasme grandiose
De l'aurore et de la forêt.
Le printemps est une revanche.
Ce bois sait à quel point les thyms,
Les joncs, les saules, la pervenche,
Et l'églantier, sont libertins.
La branche cède, l'herbe plie ;
L'oiseau rit du prix Montyon ;*

*Toute la nature est remplie
De rappels à la question.
Le hallier sauvage est bien aise
Sous l'œil serein de Jéhovah,
Quand un papillon déniaise
Une violette, et s'en va.
Je me souviens qu'en mon bas âge,
Ayant à peine dix-sept ans,
Ma candeur un jour fit usage
De tous ces vieux rameaux flottants.
J'employai, rôdant avec celle
Qu'admiraient mes regards heureux,
Toute cette ombre où l'on chancelle,
À me rendre plus amoureux.
Nous fîmes des canapés d'herbes ;
Nous nous grisâmes de lilas ;
Nous palpitions, joyeux, superbes,
Éblouis, innocents, hélas !
Penchés sur tout, nous respirâmes
L'arbre, le pré, la fleur, Vénus ;*

*Ivres, nous remplissions nos âmes
De tous les souffles inconnus.
Nos baisers devenaient étranges,
De sorte que, sous ces berceaux,
Après avoir été deux anges,
Nous n'étions plus que deux oiseaux.
C'était l'heure où le nid se couche,
Où dans le soir tout se confond ;
Une grande lune farouche
Rougissait dans le bois profond.*

Yeuse : Chêne vert

Vestale : Prêtresse de Vesta, vouée à la chasteté et chargée d'entretenir le feu sacré.

Le prix Montyon récompensait 3 lauréats : 1 pour une personne vertueuse, 1 pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs et 1 pour la science

Hallier : Ensemble de buissons

Jéhovah : Yahvé, Dieu

Vénus est la déesse de l'amour, de la séduction, de la beauté féminine : Hugo parle-t-il de la plante « Nombriil de Vénus » ou de la déesse qu'il accompagne ?

*L'enfant, douce comme une fête,
Qui m'avait en chantant suivi,
Commençait, pâle et stupéfaite,
À trembler de mon œil ravi ;
Son sein soulevait la dentelle...
Homère ! ô brouillard de l'Ida :*

*— Marions nous ! s'écria-t-elle,
Et la belle fille gronda :
— Cherche un prêtre, et sans plus
attendre,
Qu'il nous marie avec deux mots.
Puis elle reprit, sans entendre
Le chuchotement des rameaux,
Sans remarquer dans ce mystère
Le profil des buissons railleurs :
— Mais où donc est le presbytère ?
Quel est le prêtre de ces fleurs ?
Un vieux chêne était là ; sa tige
Eût orné le seuil d'un palais.
— Le curé de Meudon ? Lui dis-je.
L'arbre me dit : — C'est Rabelais.*

Le Mont Ida est une montagne de la côte Ouest de la Turquie, pleine de rivières de ruisseaux et d'animaux. Homère parlait d'« Ida aux mille sources ». Hugo compare le sein sous la dentelle à la montagne sous la brume.

« Léger » anachronisme : Rabelais fut curé de Saint Martin de Meudon de 1551 à 1553.